**Samuel Beckett, *Oh! Les beaux jours,* Acte II (1961)**

Transgression de la composition classique d’une pièce de théâtre. Seulement 2 actes.

apocop

WINNIE. – (…) Enfin quelle importance, ça aura été quand même un beau jour, après tout, encore un. *(Un temps.)* Plus pour longtemps, Winnie. *(Un temps.)* J’entends des cris. *(Un temps.)* Ça t’arrive, Willie, d’entendre des cris ? *(Un temps.)* Non ? *(Yeux à droite sur Willie.)* Regarde-moi encore, Willie. *(Un temps.)* Encore une fois, Willie*. (Il lève les yeux vers elle. Heureuse.)* Ah ! *(Un temps. Choquée.)* Qu’est-ce que tu as, jamais vu une tête pareille ! *(Un temps.)* Couvre-toi, chéri, c’est le soleil, pas de chichis, je permets. *(Il lâche chapeau et gants et commence à grimper vers elle. Joyeuse.)* Oh mais dis donc, c’est fantastique ! *(Il s’immobilise, une main s’agrippant au mamelon, l’autre jetée vers l’avant.)* Allons, mon cœur, du nerf, vas-y, je t’applaudirai. *(Un temps.)* C’est moi que tu vises, Willie, ou c’est autre chose ? *(Un temps.)* Tu voulais me toucher… le visage… encore une fois ? *(Un temps.)* C’est un baiser que tu vises, Willie, ou c’est autre chose ? *(Un temps.)* Il fut une époque où j’aurais pu te donner un coup de main. *(Un temps.)* Et une autre, avant où je te donnais un coup de main. *(Un temps.)* Tu avais toujours bougrement besoin d’un coup de main. *(Il lâche prise, dégringole en bas du mamelon.)* Brrroum *! (Il se remet à quatre pattes, lève les yeux vers elle.)* Essaie encore une fois, Willie, je t’acclamerai. *(Un temps.)* Ne me regarde pas comme ça ! *(Un temps. Bas.)* As-tu perdu la raison, Willie ? *(Un temps. De même.)* Tes pauvres vieux restes de raison ?

Onomatopé

*Un temps.*

Jusqu’ici le temps et le lieu se confondent, c’est le temps de la mort.

WILLIE. – *(Bas)* Win.

*Un temps. Les yeux de Winnie reviennent de face. Expression heureuse.*

WINNIE.- Win ! *(Un temps.)* Oh le beau jour encore que ça aura été. *(Un temps.)* Encore un. *(Un temps.)* Après tout. *(Fin de l’expression heureuse.)* Jusqu’ici.

*Un temps. Elle s’essaie à chantonner le début de l’air, celui de la boîte à musique, puis chante doucement.*

Rechercher *lost paradise* de Milton

Heure exquise

Qui nous grise

Lentement,

La caresse,

La promesse,

Du moment,

L’ineffable étreinte

De nos désirs fous,

Tout dit, Gardez-moi

Puisque je suis à vous.

*L’apparente simplicité, laisse*

*entendre bien des choses*

Chant d’aurevoir

Tiré de la voeuve joyeuse

<https://youtu.be/iCtqaArYXlY>

*le rideau pourrait être ainsi*

*assimilé à un linceul qui ensevelit*

*les mort*

Réification : temps que Becket ne peut pas nommer

*Un temps. Elle ferme les yeux. Sonnerie perçante. Elle ouvre les yeux aussitôt. Elle sourit, yeux de face. Yeux à droite sur Willie, toujours à quatre pattes, le visage levé vers elle. Fin du sourire. Ils se regardent. Temps long.*

RIDEAU

Première remarque : La lecture de ce « dénouement » laisse apparaitre un duel verbal entre les répliques de Winnie et les didascalies de l’auteur. Du point de vue du lecteur on pourrait considérer que c’est une gène car le monologue de Winnie ne s’inscrit pas dans un continuité temporelle. Cette gêne est voulue, provoquée. L’accumulation des didascalies créé un malaise de lecture, une difficulté de lecture. Et c’est un véritable défi pour le metteur en scène d’arriver à rendre crédible le passgage d’un point de vue théâtrale (du spectateur)